Turquie entre Méditerrannée et Syrie
De Gaziantep à Kozan en passant par Antakya (Antioche)
21 au 26 août 2022

Dimanche 21 août

Si vous vous rappelez de l'épisode précédent, nous avons passé la nuit dans un superbe camping à GAZIANTEP. Nous en profitons pour faire de la lessive et laver Khronos. Nous quittons le camping vers 14h30 en direction de l'ouest (D400) puis du sud (D825). Nous voulons en effet aller explorer cette enclave turque située entre la mer Méditerranée et la Syrie, et que nous ne connaissons pas du tout.

Avant d'atteindre cette région, nous faisons une pause sur le site archéologique de ZINCIRLI où se trouvait, entre le XIe et le IXe siècle av. J.C., une métropole importante et un centre royal du nom de Sam'al (en araméen). Il ne reste malheureusement pas grand-chose à voir...

Nous faisons ensuite un détour par le réservoir de TAHTAKÖPRÜ dans l'espoir de trouver un joli bivouac.

Le cadre est effectivement joli, mais il ne nous paraît pas raisonnable (risque de s'embourber) d'aller se poser au bord du lac, et nous ne trouvons rien de l'autre côté de la route. Tant pis, il n'est pas trop tard, nous poursuivons notre route vers le sud. Les abords du joli pont romain de DANAAHMETLI ne présentent pas non plus de lieu propice au bivouac.

C'est finalement sur le parking de l'aqueduc d'ALAYBEYLI que nous nous poserons peu avant 20 heures. Alors que nous sommes à peine garés, un couple avec deux jeunes enfants qui pique-niquent dans l'herbe à côté, nous invite à boire le thé. C'est ainsi que nous rencontrons Zeynep et Mehmet, deux enseignants avec qui nous allons passer une soirée riche en échange, et qui nous invitent à venir chez eux le lendemain.

Lundi 22 août

Après une bonne nuit au calme, nous allons visiter le mausolée de Bayezid-i Bestami, mystique iranien des années 800, qui est l'un des principaux saints d'Anatolie. Le tombeau, qui a été restauré en 2012-2013, est situé dans des ruines hellénistiques sur la colline que l'on voit au dessus de Kronos…

Comme vous pouvez le voir, nous n'avons pas de photos car la visite ne nous a pas particulièrement inspirés ! Mais cela nous a dégourdi les jambes et la vue est belle !

Nous quittons les lieux en fin de matinée en direction d'ANTAKYA (anciennement

appelée ANTIOCHE) et plus particulièrement de la célèbre église Saint Pierre qui serait la première église troglodyte du monde. Cette église-grotte, dont les parties les plus anciennes qui ont survécu datent au moins du IVe ou Ve siècle, a été creusée dans le Mont Starius qui domine la ville d'ANTAKYA.

Derrière la façade qui a été reconstruite en 1863 par le pape Pie IX, s'ouvre l'église sur une profondeur de 13 m, une largeur de 9,5 m et une hauteur de 7 m.

La tradition chrétienne considère que l'apôtre Pierre est le fondateur de l'église d'Antioche et l'endroit où il a prêché la première fois l'Évangile. Une statue en marbre de Saint Pierre a pour cela été placée au-dessus de l'autel en 1932. Le tunnel à gauche de l'autel s'ouvre sur la montagne, et permettait probablement aux chrétiens d'évacuer l'église en cas de pillage ou d'attaque imprévue.

Ci-dessous à gauche, des morceaux de mosaïques au sol qui ont survécus aux années. Et à droite, l'eau qui s'écoule des roches voisines est recueillie pour être bue et utilisée pour le baptême.

En 1963, le pape a sacré la ville comme lieu de pèlerinage et reconnu l'église de la grotte Saint-Pierre comme étant la première cathédrale au monde. Alors que les derniers tremblements de terre de mars 2023 ont complètement détruit l'église grecque orthodoxe, siège du patriarche grec jusqu'au 14e siècle, ainsi qu'une église protestante récemment construite dans un bâtiment datant de 1860, l'église Saint Pierre est restée debout. Mais qu'en est-il des nombreux tunnels creusés dans la roches dont on aperçoit les sorties en se promenant aux alentours de l'église ?

Nous quittons ANTAKYA en début d'après-midi en direction de REYHANLI où nous devons retrouver Zeynep, Mehmet et leurs deux enfants. Pour arriver à REYHANLI nous longeons de près la frontière avec la Syrie, et pouvons observer les miradors syriens, ainsi que les murs qui matérialisent le no man's land entre les deux pays.

Le poste frontière, par lequel arrivent de nombreux réfugiés syriens, n'est pas loin. Zeynep et Mehmet, enseignants tous les deux, nous expliqueront que la population de de REYHANLI est passée ces dernières années de 1 à 2,5 millions d'habitants et que 3 enfants sur 4 sont syriens.

La ville, base arrière des rebelles syriens, est connue depuis les attentats aux voitures piégées qui ont tué 51 personnes dans le centre-ville le 11 mai 2013. Un monument mémoriel en hommage aux victimes a été érigé à proximité du lieu de l'explosion. Le gouvernement syrien dément, mais la Turquie accuse des partisans du régime Assad, et même les services secrets syriens, d'être les auteurs de l'attentat.

Après une rapide visite guidée de la ville, nous nous installons pour la soirée dans le parc de Yenişehir Gölü qui jouxte la frontière, et qui a été endommagé en 2018 par des tirs de roquette. Zeynep et Mehmet, qui habitent en ville, viennent au moins une fois par semaine profiter des lieux avec leurs enfants.

Ils nous invitent ensuite à passer la soirée chez eux. Ce sera l'occasion de jeux

partagés avec les enfants…

… et de riches échanges avec les parents. Ils nous parlent notamment de leur vie dans cette région bien particulière de la Turquie qu'est la province du Hatay, qui a été sous mandat français depuis la chute de l'Empire ottoman jusqu'à son rattachement à la Turquie en 1939. L'afflux de réfugiés, loin d'être tous démunis, et qui se lancent parfois dans les affaires avec succès, a fait exploser les prix de l'immobilier. Ils ne sont donc pas toujours vu d'un bon œil par les classes moyennes qui souffrent d'une inflation galopante. Ceci explique peut-être la profusion d'affiches de propagande pour Erdogan qui sont encore plus nombreuses qu'ailleurs… Zeynep et Mehmet nous ont d'ailleurs expliqué qu'Erdogan est particulièrement apprécié des réfugiés syriens à qui il a donné le droit de vote.

Mardi 23 août

Depuis notre arrivée en fin d'après midi la veille, Khronos est stationné au pied de l'immeuble de la famille avec qui nous avons sympathisé (c'est l'appartement juste au dessus du toit de Khronos), et en face de la mosquée.

Avant de repartir, nous partageons le petit déjeuner avec Zeynep et Mehmet ainsi

qu'un dernier moment avec les enfants.

Toutes les bonnes choses ayant une fin, nous reprenons notre route dans la matinée. Nous repassons par ANTAKYA et descendons jusqu'à YAYLADAGI, à la frontière syrienne, avant de remonter pour rejoindre la bord de la Méditerranée. Nous faisons une pause pique nique avec une belle vue sur le réservoir du barrage de YAYLADAGI.

La région que nous traversons en remontant vers le nord par les routes 31-54 et 31-57, est très agricole ; et le paysage est beaucoup plus beau que le long de la grande route (D825) que nous avons pris en descendant.

Un peu plus loin, les cultures et les séchoirs à tabac se succèdent.

Après cette zone de culture, nous arrivons finalement en vue de SAMANDAĞ…

… et nous rejoignons le bord de mer et les longue plages de sables qui s'étirent entres les stations balnéaires de Mağaracık et Çevlik. Nous laissons Khronos au bord de l'eau pour aller visiter le fameux tunnel de Titus ainsi que la grotte de Beşikli.

Long de 1380 mètres, haut de 7 mètres et large de 6 mètres, le tunnel Vespasianus Titus, construit durant la période romaine, est une merveille architectonique. Il a été construit entièrement par l'homme afin de détourner les eaux de crue et d'empêcher l'ensablement du port. Il est composé d'un barrage, d'un court canal d'approche, d'un premier tronçon de tunnel, d'un court canal intermédiaire, d'un deuxième tronçon de tunnel et d'un long canal d'évacuation. D'après les documents archéologiques et les diverses épitaphes sur le tunnel, des légions romaines et des esclaves ont travaillé à sa construction qui a commencé au Ier siècle sous le règne de l'empereur romain Vespasien (69-79), s'est poursuivie sous son fils Titus (79-81) et ses successeurs, et s'est achevée au IIe siècle sous le règne d'un autre empereur romain, Antonius Pius.

Le visiteur entre par le canal d'évacuation…

…puis arrive dans un des tronçons du tunnel.

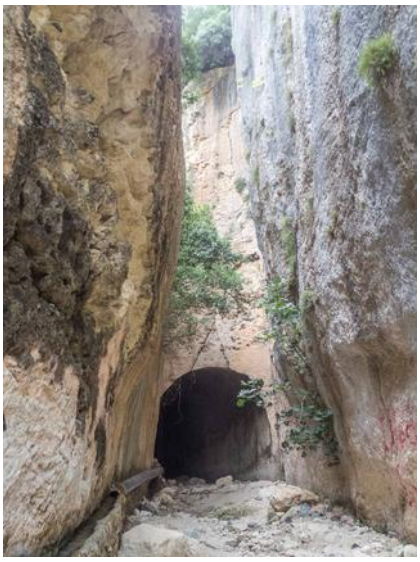
Une fois dans le tronçon, un regard vers l'avant...

… et un regard vers l'arrière...

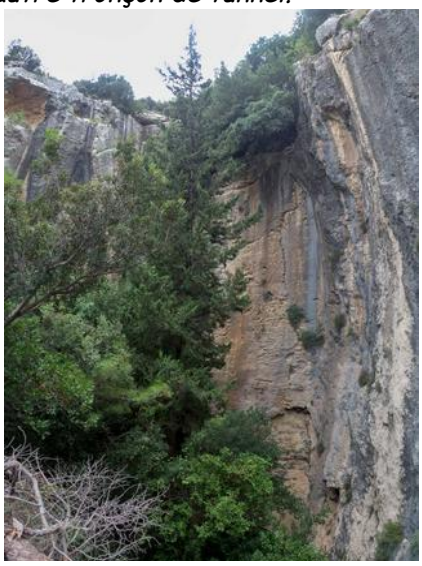
Ici le canal intermédiaire.

Et là l'autre tronçon de tunnel.

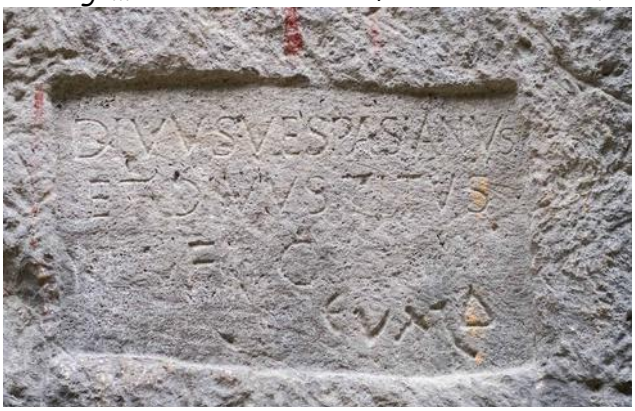
Entrée du tunnel côté évacuation



Entrée côté barrage...



… avec les falaises au dessus.

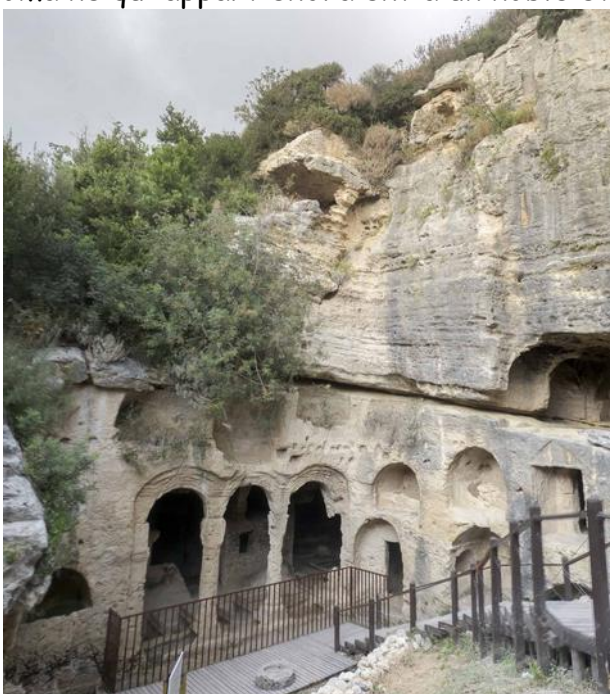


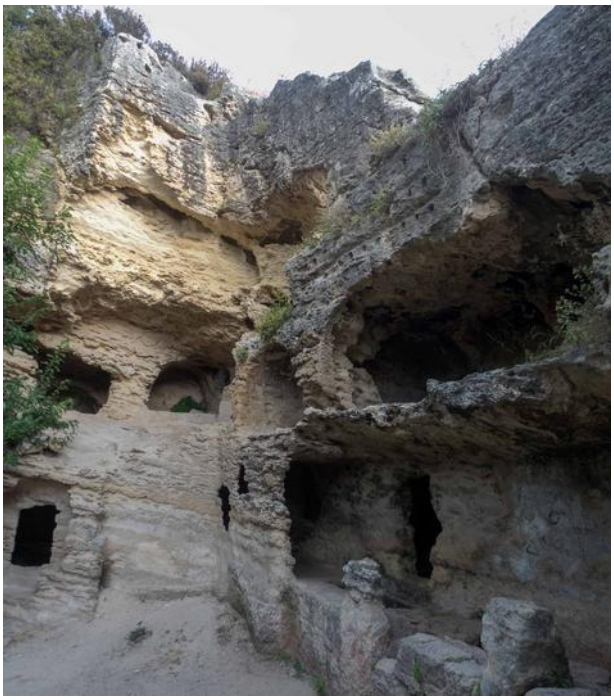
Le tunnel figure sur la liste indicative de l'UNESCO depuis avril 2014[1]. Son importance est due non seulement à sa réalisation technique très ancienne, mais aussi au fait qu'il a été construit entièrement à la main.

1 *https://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/5903/*

Près du tunnel se trouve un pont qui date de la même époque...

… et surtout la grotte de BEŞIKLI dans laquelle se trouvent des tombes de la période romaine qui appartiendraient à un noble et à sa famille.





La grotte renferme 12 tombes reliées entre elles par des colonnes et des arches en pierre. Elle est située, tout comme le tunnel de Titus, au pied des montagnes de Nur, au dessus de la mer.

Après cette belle balade, nous tentons d'aller bivouaquer un peu plus au nord sur la côte. Malheureusement, les gendarmes ne nous laisserons pas passer à cause de la taille de notre véhicule… et probablement du fait de la période estivale ? Nous restons donc sur place et en profitons pour aller au resto… où nous nous régalons !

Mercredi 24 août

Nous avons passé la nuit au bord de l'eau – plutôt sympa – mais aussi au bord de l'avenue qui longe la côte – beaucoup moins sympa car très bruyant ! Le démarrage sera du coup un peu lent ! Ne pouvant pas longer la côte vers le Nord, nous reprenons la route vers ANTAKYA et passons devant l'arbre de Moïse.

L'arbre est entouré de légendes. Des gens de toute la Turquie et du monde entier viennent pour laisser dans le tronc un souhait écrit sur un papier. Nombreux sont ceux qui affirment que leurs désirs se réalisent ! Le tronc a un diamètre de 7,5 m, une circonférence de 21 m et une hauteur d'environ 7 m. Les feuilles créent une magnifique protection contre le soleil, couvrant une surface de plus de 1000 m².

La ville grouille de monde, il est compliqué de s'arrêter, et nous ne ferons donc que passer. Nous continuons notre route vers le nord en contournant ANTAKYA et prenons la direction d'ISKENDERUN.

Nous rejoignons la mer au niveau d'ISKENDERUN, gros port et ville industrielle.

Une quinzaine de kilomètres plus au nord, nous nous arrêtons au caravansérail de Sokollu Mehemt Pacha qui servait aux marchands se rendant à Alep et aux pèlerins se rendant à la Mecque. Il date du XVIe siècle et a été restauré entre 2011 et 2013.

Ici aussi il y a un arbre assez extraordinaire : un olivier vieux de presque 700 ans.

Nous ne trainons pas sur place, car nous voulons essayer d'aller bivouaquer à proximité du CANYON de GEÇILMEZ (qui veux dire canyon infranchissable) qui à l'air bien sympa, mais sur lequel nous avons peu d'information… Il ne faut donc pas arriver trop tard pour avoir le temps de trouver une solution de repli. Le timing s'avérera parfait. Arrivés vers 17h sur les lieux, nous avons eu la chance de rencontrer Nazim, qui a découvert et donné son nom au canyon et surtout qui entretient les accès et en fait la promotion *(voir https://www.youtube.com/watch?v=81T95yKeUZw)*.

Le canyon est assez quelconque au début, mais devient beaucoup plus beau quand on arrive au bout de la piste et qu'il faut descendre à pied pour le rejoindre. C'est là que nous avons rencontré Nazim, sans qui nous ne serions probablement pas allés au bout.

Nous avons donc suivis Nazim jusqu'au point où, comme son nom l'indique, le canyon est infranchissable… ou en tous cas pas sans être équipé ! Là, nous n'avons pu échapper ni à la photo selfie (floue!), ni au mini film commenté par Nazim que vous pourrez voir sur sa chaine youtube : *https://www.youtube.com/shorts/NBbL_oFobSI.*

Nous prenons ensuite le chemin du retour.

Une fois sortis du canyon, Nazim nous a conseillé de descendre un peu plus bas pour bivouaquer car la zone du départ à pied est normalement interdite au bivouac. Nous avons trouvé un joli coin de bivouac au bord de l'eau...

Jeudi 25 août

Après une nuit un peu bruyante à cause de l'eau de la rivière (!), nous quittons les lieux vers 9 heures en direction d'un nouveau lieu repéré par Christian sur vici.org : la ville antique d'EPIPHANEIA et l'aqueduc d'ISSOS qui alimentait la ville.

Comme beaucoup de ces lieux, il ne reste pas grand-chose à part de ruines difficiles à identifier. Mais le site fait actuellement l'objet de fouilles et nous sommes accueillis par des universitaires, plutôt surpris de nous voir, et qui du coup nous consacrerons une bonne heure. Moment chouette et instructif.

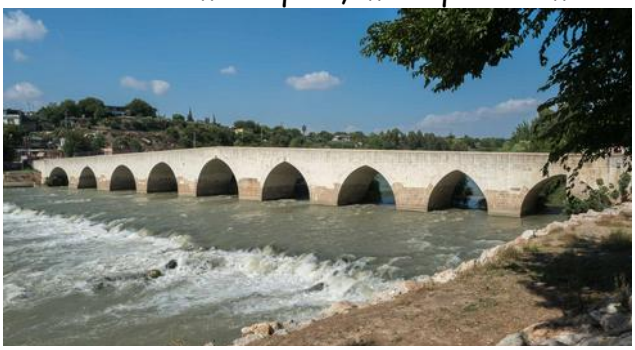
Ils nous expliquent notamment qu'en plus des recherches archéologiques qu'ils sont en

train de faire, ils ont pour objectif d'ouvrir un jour le site au public pour continuer à financer leurs travaux. En repartant, nous prenons le temps de photographier l'aqueduc sous tous les angles.

Nous quittons les lieux pour rejoindre le bord de mer à YUMURTALIK et allons pique niquer au pied de la Tour SÜLEYMAN

Nous repartons ensuite vers le nord en direction du réservoir de KOZAN où nous avons prévu d'aller bivouaquer.

Nous faisons une pause pour admirer le pont romain de l'ancienne ville de MISSIS (aujourd'hui aussi appelée Yakapinar), et son caravansérail transformé en musée abritant des mosaïques, mais qui est malheureusement fermé.



Puis nous passons à proximité des châteaux de TUMLU et de KOZAN…

…et nous arrivons au réservoir de KOZAN vers 18h30 sous un ciel un peu chargé…

Demain nous partirons vers les Monts Taurus. Mais ce sera dans le prochain carnet de voyage. En attendant, les habituelles petites cartes pour repérer où nous étions, et où vous verrez que cela correspond à la zone qui a tremblé en février 2023 et où les choses ont donc probablement bien changé depuis… Nous avons eu des nouvelles de Zeynep et Mehmet que nous avions rencontré à REYHANLI et qui nous disaient le 6 février : *« Le tremblement de terre a été très violent. Mais grâce à Dieu, il n'y a aucun problème pour nous et notre famille. »* Mais en leur demandant des nouvelles plus récemment ils nous disaient *« Oui, la vie reprend peu à peu son cours normal, mais les répliques continuent. Nous ne pouvons pas encore entrer dans la maison. Nous vivons dehors. »*

Et plus en détail, voilà où nous sommes passés.